

Le fait du jour

Libération de la Bretagne : l'allégresse après les drames

Du fait de son importance stratégique tant pour les Allemands que pour les Alliés, la Bretagne a connu une histoire particulière lors de la Seconde Guerre mondiale. Et l'année 1944 fut particulièrement cruelle pour la région.

Tangi Leprohon

● Quatre-vingts ans après, la Bretagne célèbre sa Libération. Ce dimanche, Rennes commémore l'entrée de la 8^e division d'infanterie américaine dans une ville abandonnée la veille par les Allemands et libérée par la Résistance. D'autres cérémonies vont marquer l'avancée des GI's dans la péninsule armoricaine : Vannes, le 5 août ; Lamballe (22) et Saint-Brieuc, le 6 août... Cette progression rapide est trompeuse. Un simple rappel de dates le prouve : Paimpol (22) n'est libérée que le 17 août 1944 ; Saint-Malo (35), le 2 septembre ; Brest, le 18 ; Audierne (29), le 20... Sans parler de Lorient et de Saint-Nazaire (44), qui devront attendre le 8 mai 1945, jour de la capitulation de l'Allemagne. Quant aux commémorations, plusieurs sont déjà intervenues en mémoire de civils et résistants massacrés en 1944 par l'occupant en Bretagne. Quatre-vingts ans plus tard, il est donc faux de croire que cette page d'histoire s'est tournée uniquement dans l'allégresse, et cela, pour au moins trois raisons.

1 Un état-major américain divisé

Le commandant de la 3^e armée américaine, le général George S. Patton, ne participe pas directement à la libération de la Bretagne. Cette tâche, il la délègue à l'un de ses subordonnés, le lieutenant-général Troy H. Middleton, du 8^e corps de la 3^e armée.

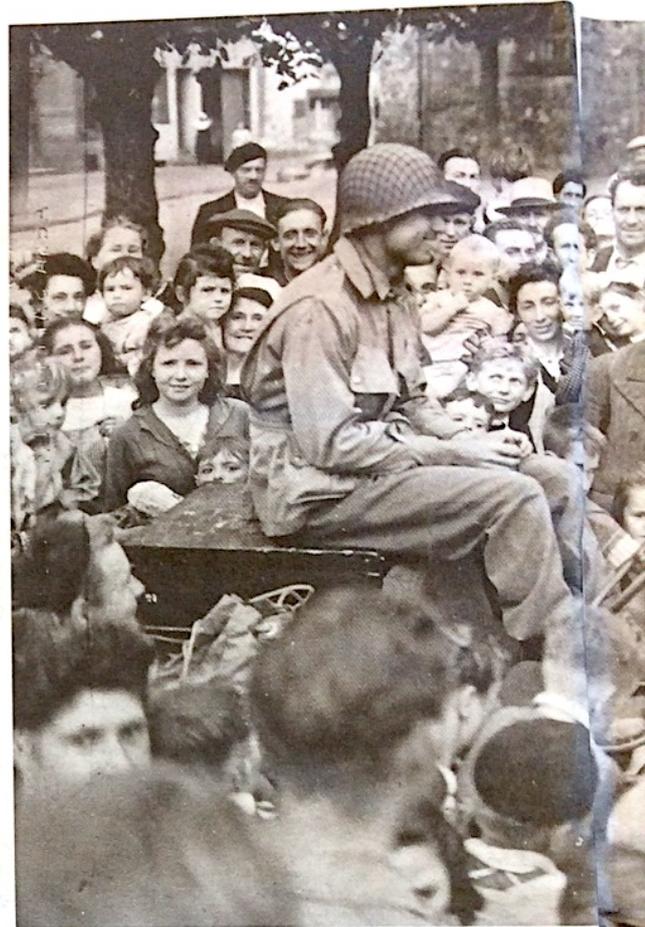
Tout oppose les deux hommes. Le premier, grand connaisseur des blindés, est un adepte de la guerre de mouvements et des coups d'éclat pour déstabiliser l'adversaire. Le second est aussi un excellent stratège mais économe de ses hommes. On a ordonné à Patton de libérer au plus vite les ports de Saint-Malo, Brest, Lorient et Saint-Nazaire. Mais, après avoir réussi la percée d'Avranches (Manche), celui-ci préfère foncer vers l'est. C'est Middleton qui doit faire route vers Brest en contournant les poches de résistance allemande. Or, il a des réserves sur cette stratégie et juge impensable de laisser derrière lui des troupes allemandes susceptibles de prendre les Américains à revers. Une partie de ses hommes font ainsi le siège de

Saint-Malo, qui ne tombera que le 15 août. À cette date, cela fait déjà une semaine qu'un autre siège, celui de Brest, a débuté tandis qu'au sud, à Hennebont (56), le général John S. Wood, à la tête de la 4^e division blindée américaine, se heurte aux troupes allemandes retranchées dans la poche de Lorient.

Quand Brest tombe, au bout de 43 jours d'une bataille acharnée, les Américains, qui comptent au moins 2 000 morts et 6 800 blessés dans leurs rangs, récupèrent une ville en ruines et un port inutilisable. Dès lors, le commandement américain préfère concentrer toutes ses troupes disponibles dans la poussée vers l'Allemagne. Résultat, contrairement aux autres régions françaises, y compris l'Alsace, la Bretagne devra attendre le 8 mai 1945 pour être entièrement libérée.

2 Une Résistance sous-estimée et sous-équipée

En dehors des Bretons qui ont rejoint la France libre à Londres, dès 1940, d'autres, restés sur le territoire,



—
Contrairement aux autres régions françaises, y compris l'Alsace, la Bretagne devra attendre le 8 mai 1945 pour être entièrement libérée.

sont entrés très vite dans la Résistance. Celle-ci intensifie son activité à partir de 1944 et les Alliés comptent clairement sur elle, dans le cadre du Débarquement du 6 juin, pour ralentir les forces allemandes qui font marche vers le nouveau front ouvert en Normandie, en sabotant les voies ferrées, les lignes de communication...

En revanche, la Résistance n'est pas immédiatement intégrée par l'état-major allié dans les forces combattantes. Pourtant, elle a fait preuve de sa valeur en continuant ses actions malgré une répression allemande

Coup de bluff à Plémet

Ce dimanche 6 août 1944, une colonne de 247 Allemands, qui vient de tuer des civils à Moncontour, avance vers Plémet, seulement défendue par 80 FFI. Le maire, Louis Martin, et l'abbé, Émile Radenac, vont alors tenter un coup de poker : face aux Allemands, ils affirment que les Américains sont déjà installés et vont défendre la commune auprès de nombreux résistants lourdement armés. Croyant leur combat perdu d'avance, les Allemands se rendent sans un coup de feu !



Mathurin Henrio, plus jeune Compagnon de la Libération

Il est le plus jeune Compagnon de la Libération : Mathurin Henrio, fils d'agriculteurs, n'a que 14 ans quand il perd la vie, le 10 février 1944, à Poulmein, un village de Baud (56), où 28 résistants ont pris le maquis. Hébergés dans la ferme d'Émile et Marie-Josèphe Le Labourer et leurs deux filles, quatre d'entre eux tuent trois hommes lors d'un accrochage avec un détachement allemand. La riposte ne se fait pas attendre :

les Allemands encerclent la ferme et quatre personnes sont tuées, dont Mathurin Henrio, abattu d'une balle dans le dos. Quelques jours plus tard, plus de 3 000 personnes assistent aux funérailles de l'adolescent. Il sera fait Compagnon de la Libération le 20 novembre 1944.





Dans les villes bretonnes, les libérateurs sont accueillis triomphalement. Ici, à Plouay (56), le lieutenant américain Bell, assis sur sa Jeep, attire une foule de curieux. Photo © Archives américaines



Questions à DIMITRI POUPON

docteur en histoire contemporaine à l'Université de Bretagne occidentale

Propos recueillis par Enora Nicolas

En 1944, l'activité résistante augmente sensiblement. En réaction, les Allemands ont pour ordre de durcir la répression ?

Oui, notamment à partir de février 1944. Une ordonnance est édictée par le maréchal Hugo Sperrle, le n°2 des troupes d'occupation en France. Elle explicite le fait que, lorsque des troupes allemandes sont attaquées par des résistants, l'officier en charge de la troupe attaquée doit répliquer immédiatement, contrairement à ce qui se faisait jusque-là. La répression allemande est allée crescendo de 1940 à 1944.

Le Débarquement du 6 juin 1944 ouvre une période d'extrêmes violences de la part des Allemands...

Dans les plans du Débarquement, la Résistance a un grand rôle à jouer. Elle sort de sa cachette pour faire dérailler des trains, attaquer des unités, ralentir la progression des troupes vers le front de Normandie. Les Allemands se sentent attaqués de toutes parts. C'est vrai, et ils amplifient ce sentiment car ils sont assez paranoïaques (...). Pour eux, la guerre, c'est se battre sur un champ de bataille et ce sont les couards qui se battent en guérilla. Ils ne comprennent pas la Résistance.

« La répression allemande est allée crescendo de 1940 à 1944. »

le clocher sert de tour d'observation pour les Allemands. L'attaque débute en début d'après-midi, menée par une dizaine de résistants et quelques SAS. Les Allemands sont trois. Mais l'assaut est un échec. Les Allemands appellent du renfort de Roc'h Glaz. Le groupe décroche, deux SAS sont tués, le reste parvient à se replier. En réaction, les Allemands arrêtent une cinquantaine de personnes présentes dans le périmètre. Simultanément, il y a un flou sur ce qu'il s'est passé au lieu-dit Penguerec. Dans les champs alentour, un projecteur allemand est pris pour cible. Les Allemands venant de Roc'h Glaz se dirigent alors vers la ferme des Phélep, à Penguerec, où se trouvent plusieurs familles : les Phélep, les Simon (voisins) et les Kerboul (réfugiés). Les parents Phélep et leurs deux enfants aînés, Pierre et Francine, sont tués. Marie Kerboul est aussi abattue par les Allemands. Marie-Jeanne Luslac, qui vient voir sa famille à Penguerec, est tuée dans une rafale de tirs. Les Allemands incendient la ferme. Ensuite, ils se rendent dans le bourg de Gouesnou où ils procèdent à l'arrestation des otages, qu'ils conduisent à Penguerec pour les fusiller.

Le 7 août 1944, 43 civils sont exécutés à Gouesnou (29). Que s'est-il passé ?

Dans la nuit du 5 au 6 août, des SAS français, chargés de faire du renseignement, arrivent à Gouesnou. Au matin du 7 août, les Américains se rapprochent : Plabennec, Bourg-Blanc... Un groupe de résistants de Gouesnou entre en contact avec les SAS, ils décident alors de libérer le bourg conjointement. Pour cela, il faut réussir à prendre l'église car

Dimitri Poupon est docteur en histoire contemporaine à l'Université de Bretagne occidentale et au Centre de recherche bretonne et celtique de Brest. Sa thèse sur le massacre de Penguerec, soutenue en 2022, sera publiée au cours de l'été. Une adaptation en bande dessinée par Kris et Florent Calvez est également sortie. Dimitri Poupon se destine à l'enseignement.

Extrait du hors-série



En kiosque 7,90 €

impitoyable qui atteint son paroxysme, entre juin et août 1944, à travers d'innombrables rafles, tortures et exécutions commises par l'occupant dans tous les départements bretons. Du coup, la récupération des parachutages alliés d'armement fait parfois l'objet d'une concurrence acharnée entre maquis. Et cette méfiance compréhensible de militaires envers des civils ayant pris les armes va perdurer : en août 1944, le 17^e bataillon FFI du Finistère, chargé de tenir le front ouest de la poche de Lorient, à la hauteur de l'embouchure de la Laita,

est notoirement sous-équipé, bien qu'appuyé par la 94^e division américaine.

3 Le lourd prix de la destruction

À part la Normandie, quelle autre région française voit, comme la Bretagne, plusieurs de ses villes entièrement détruites à la fin de la guerre ? La reconstruction de Brest, Lorient, Saint-Malo et Saint-Nazaire va prendre des années et peser lourd après-guerre pour le développement économique d'une région essentiellement rurale et peu industrielle.

Le baiser de la Libération, symbole de liberté à Saint-Briac-sur-Mer

C'est l'histoire d'une photo prise lors de la Libération de Saint-Briac-sur-Mer (35), le 15 août 1944, et choisie par Eisenhower pour faire le tour du monde. Une photo montrant un GI, Gene Costanzo, embrasser sur la joue une fillette dont l'identité reste encore un mystère. Devenue un symbole de la liberté, cette photo a été prise par Tony Vaccaro (1922-2022), âgé de 21 ans quand il débarque en juin 1944 à Omaha Beach avec la 83^e division d'infanterie américaine. Tony n'oubliera jamais Saint-Briac : citoyen d'honneur de la commune, il y est notamment revenu en 2014 où il a revu, 70 ans après, Simone Crochu, la jeune femme qui danse avec sa sœur Marie-Thérèse en arrière-plan de la célèbre photo.



Émile Bouétard, le Breton premier mort français du D-Day



Pour empêcher les troupes allemandes de rejoindre les côtes normandes, des parachutistes ont été largués en Bretagne quelques heures avant le Débarquement. Parmi eux : Émile Bouétard, né à Pleudihen-sur-Rance (22), alors âgé de 28 ans et considéré comme le premier soldat français mort du D-Day.

Après son parachutage réussi, il fut tué à Plumelec (56) par des Russes blancs (soldats ukrainiens ou géorgiens enrôlés dans l'armée allemande).

Un monument en l'honneur d'Émile Bouétard sera érigé à Pleudihen-sur-Rance, ainsi qu'une stèle rendant hommage au caporal décédé, « premier mort des troupes débarquées pour la Libération », à Plumelec.